



Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

SciVerse ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



Article original

Grand angle : le lien connaissances–activité chez Soubelet (2010), un commentaire dans la perspective de la psychodynamique expérimentale

Wide angle: The link between knowledge and action in Soubelet (2010), a comment from the experimental psychodynamics perspective

I. Saillot

Institut Pierre-Janet, 23, rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 19 juin 2011

Received in revised form le 9 octobre 2012

Accepté le 31 octobre 2012

Mots clés :

Connaissance

Perception

Action

Affordance

Pierre Janet

Keywords:

Knowledge

Perception

Action

Affordance

Pierre Janet

RÉSUMÉ

Les résultats d'A. Soubelet (2010) semblent écarter le lien entre connaissances et activités. Ce lien fait l'objet d'une longue tradition de recherche : poursuivant les travaux de Pierre Janet, Piaget y consacre sa carrière. Les critiques qu'a subies Piaget rejoignent les conclusions d'A. Soubelet. Mais si la notion de « connaissances » est bien cernée, celle « d'activité » reste imprécise. Janet et Piaget ne la partagent pas : pour Janet, la perception est déjà une action. Les résultats d'A. Soubelet ou les critiques de Piaget n'invalident donc pas le modèle de Janet, qui bénéficie d'importants soutiens empiriques récents. Examiner le lien connaissances–activités nécessite une définition précise de la notion d'action : la psychodynamique expérimentale conserve donc tout son intérêt.

© 2012 Société française de psychologie. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

The experimental results presented here by A. Soubelet (2010) reassess the link between crystallized intelligence and openness to experience factor of the IPIP scale, and seem to do away with the relationship between knowledge and the fact of “getting involved in various activities”. But the link between knowledge and actions or activities has been a long tradition in experimental

Adresses e-mail saillot@pierre-janet.com, institut@pierre-janet.com

psychology research: Piaget, for instance, devoted his career to it, continuing Pierre Janet's works that were focused on an innovative "primacy of action" (Prévost, 1973) with no real equivalent in his time. The experimental critics to Piaget's model severely weaken the link between knowledge and action, too (Baillargeon, Spelke, & Wasserman, 1985; Lécuyer, 1989, 2006) bearing a strong resemblance to A. Soubelet's present conclusions. But although the notion of "knowledge" is well documented with different models and questionnaires, the notion of "action" or activity remains unclear and not evaluated. In particular, Janet and Piaget do not exactly share the same definition: for Piaget, action (via sensorimotor schemes) is generally considered a factual handling of the objects, although for Pierre Janet, perception itself is already an action before any factual handling (Janet, 1889), i.e. an outline of the action to use the object that he calls a "perceptive scheme" (Janet, 1931, 1935). Critics to Piaget's model and A. Soubelet's conclusions use a different definition of action than Janet's one and, hence, cannot be said to directly invalidate his alternative model. On the contrary, his experimental psychodynamics recently gained important empirical support in the fields of perception–action (Berthoz, 1997; Coello and Delevoeye-Turrell, 2007; Coello & Iwanow, 2006) and above all affordance (Gibson, 1977), whose close similarity to Janet's views has not yet been highlighted by historians. Due to a lack of accuracy in the characterization of the "action" or activity parameter, it seems possible to acknowledge its presence as a "hidden variable" in Piaget's models and their critics and even in the Goldberg and IPIP scales, the latter being used here by A. Soubelet. Therefore, some inaccuracies or even circular arguments could impede the debates about the links between knowledge or intelligence, and action. Careful examination of the link between knowledge and action would certainly benefit from a more precise definition of action or activity and their evaluation. This was already one of the major tenets of Pierre Janet's experimental psychodynamics a century ago, which therefore still shows high potential for contemporary research in psychology.

© 2012 Société française de psychologie. Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Spécialité de Pierre Janet, la psychodynamique expérimentale est une branche de la recherche internationale en psychologie fondamentale et finalisée, pratiquée à partir des années 1880, qui disparaît progressivement des laboratoires et des revues de recherche dans les années 1940. Tandis que la psychologie expérimentale se concentre maintenant sur l'étude des processus sous-jacents aux conduites, la psychodynamique expérimentale est l'étude directe des conduites elles-mêmes, en particulier leur classement en fonction de la force et de la fatigue (« dynamique » signifie « force » en grec). La psychodynamique expérimentale, en particulier les travaux de Pierre Janet, a produit de nombreux résultats utilisés aujourd'hui dans la recherche, la plupart du temps redécouverts indépendamment de leurs sources historiques. Ce texte vise à permettre aux lecteurs de mieux connaître ces sources, illustrer leur haut potentiel pour les recherches à venir, et répond également à certaines critiques formulées dans le domaine du testing.

Une question centrale de la psychodynamique expérimentale était celle du rapport des idées aux actes : car dans la tradition philosophique, on avait toujours pensé qu'un acte ne pouvait émerger que d'une idée, en l'occurrence une volonté. Des années 1880 aux années 1940, la question des rapports entre l'idée et l'action fut l'une des plus activement explorées au sein de la recherche expérimentale en psychologie, et donna lieu à de nombreuses publications des deux côtés de l'Atlantique. Thème central de la psychodynamique expérimentale, la question des rapports entre idée et action constitue le socle sur lequel Pierre Janet bâtit ses recherches tout au long de sa carrière.

Centré sur les rapports entre les connaissances et l'engagement dans « des activités diverses et variées », l'article de A. Soubelet (2010) s'inscrit dans cette longue tradition de pensée et de recherche et présente, par conséquent, un grand intérêt pour la défunte psychodynamique expérimentale. Il permet de montrer tout le potentiel de cette ancienne discipline à contribuer pertinemment, à nouveau, aux recherches actuelles.

1. Connaissances et activités

1.1. Dans l'étude de A. Soubelet

A. Soubelet (2010) rappelle qu'il existe une corrélation maintenant bien établie entre les « habiletés cristallisées » ou connaissances, et le trait d'ouverture à l'expérience des échelles à cinq facteurs : statistiquement, le score de l'ouverture à l'expérience est positivement corrélé à celui des habiletés cristallisées. Pour en rendre compte, on avance souvent l'hypothèse suivante : c'est l'engagement dans « des activités diverses et variées » qui déterminerait l'accroissement des connaissances. En effet, « les personnes les plus ouvertes seraient les plus enclines à rechercher des expériences à forte composante intellectuelle. Un tel comportement augmenterait leurs opportunités d'apprentissage et favoriserait ainsi l'acquisition de nouvelles connaissances » (p.224). C'est cette interprétation que l'auteur se propose de réfuter.

A. Soubelet rappelle que l'engagement dans « des activités diverses et variées » ne détermine pas l'accroissement des connaissances, qu'en outre cette hypothèse présente des contradictions et « n'a reçu aucun soutien empirique » (p.225), et propose de tester l'hypothèse alternative suivante : « la relation observée entre le trait de personnalité ouverture et les habiletés cristallisées [est] le simple fruit d'une relation entre le trait de personnalité ouverture et la composante fluide de la cognition », autrement dit les connaissances dépendent plus de l'intelligence fluide du sujet (c'est-à-dire, de sa capacité de raisonnement) que de son ouverture à l'expérience et donc des activités dans lesquelles il s'engage. Pour ce faire, 164 participants remplissent des questionnaires Wechsler d'intelligence fluide et cristallisée. Le questionnaire d'ouverture à l'expérience, quant à lui, correspond aux dix items relatifs à cette dimension dans l'échelle International Personality Item Pool (IPIP) de Goldberg version française. L'auteur examine les corrélations entre les scores des variables et formule une modélisation des relations entre les trois pôles que sont l'ouverture à l'expérience, les habiletés fluides et cristallisées.

Après s'être assurée que ce modèle permet de retrouver certains résultats déjà établis, A. Soubelet procède à deux tests principaux. Dans un premier temps, le modèle est testé « sans considérer l'influence du facteur des habiletés fluides sur le facteur des habiletés cristallisées. Les résultats soutiennent la relation positive et significative entre le score d'ouverture à l'expérience et le facteur d'intelligence cristallisée » (p.228) : on retrouve alors la corrélation connue entre l'ouverture et les connaissances. Dans un second temps, l'auteur contrôle l'effet de l'intelligence fluide sur les connaissances : dans ces conditions, « la relation entre le score d'ouverture à l'expérience et les habiletés cristallisées n'était plus significative » (p.228). Il est, par conséquent, démontré que la relation entre l'ouverture et les connaissances était bel et bien médiée par celle entre l'ouverture et la capacité de raisonnement, ou intelligence fluide. Deux interprétations que propose l'auteur se distinguent par le sens de la causalité : soit l'ouverture détermine l'intelligence entendue comme capacité de raisonnement, soit c'est ce type d'intelligence qui détermine l'ouverture. Dans le premier cas, il est possible de supposer que l'ouverture exerce la capacité de raisonnement, laquelle augmente alors en efficacité. Dans le second cas, nous pouvons supposer que l'intelligence fluide augmente la curiosité et l'ouverture à l'expérience, lesquelles contribuent à l'acquisition de connaissances.

Mais A. Soubelet propose aussi une troisième solution, celle que l'intelligence fluide et l'ouverture ne soient in fine qu'une seule et même chose, autrement dit que « le score de cette échelle d'ouverture ne soit que le simple reflet de l'évaluation que font les personnes de leur propres habiletés, une sorte d'intelligence autoévaluée » (p.229). Or, si l'ouverture à l'expérience n'est rien d'autre que la capacité de raisonnement autoévaluée, alors cette étude redémontre les résultats déjà documentés, selon lesquels les connaissances dépendent surtout de l'intelligence fluide, qu'A. Soubelet signalait d'ailleurs dès le début du texte, et la boucle est bouclée.

Je voudrais souligner le fait suivant : alors que le début de l'étude évoque le rapprochement entre connaissances et « activités diverses et variées », les trois hypothèses finales écartent toute trace de la variable d'activité ou d'action. Les connaissances semblent dépendre exclusivement de l'intelligence fluide, c'est-à-dire de la capacité de raisonnement, que les sujets aient ou non des « activités diverses et variées », et quelles que soient ces activités. Autrement dit, le rapport des actions aux connaissances semble inexistant ou non pertinent dans les conditions de cette étude : c'est sur cet aspect que je me propose, dans la suite de ce texte, de suggérer quelques pistes de réflexion.

1.2. Une longue tradition de recherches expérimentales

Il y a une centaine d'années, le rapport des actions aux connaissances était au centre de la psychologie dynamique expérimentale de Pierre Janet. Janet renvoie dos-à-dos le courant cartésien et ses « idées innées », et le dogme « associationniste » dérivant nos idées des sensations par le mécanisme de l'association : pour lui, le phénomène psychologique premier n'est ni la sensation ni l'idée, c'est l'action. Chez Janet, les connaissances sont ce qu'on appellerait aujourd'hui des représentations d'action. Dans son vocabulaire, les idées sont des « commencements » d'action, des actions « à la phase de l'érection », ou encore des actions sous leur forme la plus « petite », la plus « facile » ou la plus « économique » : la position de Janet correspond à un « primat de l'action » (Prévost, 1973), dont il avait trouvé quelques bribes chez Ribot et chez le philosophe Fouillée (les idées-force, l'idéomotricité), dont il reprendra la chaire à l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

Est-il possible, comme le suggère A. Soubelet, de trouver des conditions expérimentales dans lesquelles les connaissances ne dépendent pas de l'action ou de l'activité ? Autrement dit, est-il possible de mettre en défaut le primat de l'action que défend Janet ? Un grand nombre de travaux de psychologie expérimentale se sont déjà penchés sur cette question. . .

La position du primat de l'action correspond chez Janet à un constructivisme n'ayant pas encore, à son époque, d'antécédent en psychologie : c'est pourquoi il demande à être solidement étayé par l'expérimentation. C'est précisément ce à quoi va s'employer un jeune chercheur qui, juste après sa thèse, vient écouter les leçons de Janet au Collège de France en 1920–1921, lesquelles portent cette année là — et comme par hasard — sur les stades de la personnalité au cours du développement (Janet, 1920/2004). Parfait connaisseur des travaux de Janet, passionné par son constructivisme innovant et sans équivalent, c'est Piaget en personne qui relève le défi de le fonder expérimentalement : toute sa carrière, il va chercher à montrer les liens étroits entre action et idées, et insister sur le primat de l'action de son maître parisien (c'est en manipulant les objets que les connaissances se construisent).

Et c'est justement pourquoi les critiques qui ont invalidé le modèle piagétien présentent — selon moi — bien des analogies avec la proposition ici soutenue par A. Soubelet : dans l'examen des rapports entre action et connaissances, les critiques de Piaget, comme A. Soubelet, aboutissent à réduire, voire à supprimer, le poids de l'action. Évoquons donc brièvement comment les critiques de Piaget ont déjà tenté, il y a plusieurs années, de réduire le rôle de l'action dans l'acquisition des connaissances. . . et quel fut le résultat de cette entreprise.

Rappelons d'abord un fait important et trop peu souligné : bien au-delà de la psychologie de l'enfant à laquelle on la réduit trop souvent, la psychologie « génétique » de Piaget est une psychologie de l'apprentissage concernant tout aussi bien les adultes, et à laquelle il voue une portée tout à fait générale : « ces mécanismes, visibles dès la naissance, sont entièrement généraux¹ et se retrouvent aux différents niveaux de la pensée scientifique. Le rôle de l'assimilation s'y reconnaît à cela qu'un “observable”, ou un “fait”, est toujours interprétés dès leur lecture elle-même » (Piaget, 1979). Piaget reprend ici les vues de Janet que partageaient, en fait, la plupart des intellectuels de l'époque (Saillot, 2004), impliquant le (trop) fameux parallélisme entre ontogénie et phylogénie : en citant Baldwin, Janet recommandait que la psychologie devienne « génétique », car l'acquisition des tendances au cours de l'enfance construit la « hiérarchie des tendances » statistique, qui forme le socle de la psychodynamique expérimentale janétienne et le fondement du primat de l'action, selon lequel il n'est pas possible d'envisager séparément connaissances et actions.

¹ J'ai ajouté les italiques.

Les deux psychologues Janet et Piaget partageant ces prémisses fondamentales, il est donc possible de dire que les critiques qui ont été adressées au modèle piagétien ont indirectement concerné le primat de l'action janétien, et donc l'identité essentielle (au sens de leur « essence ») qu'il posait entre connaissances et actions. De ce point de vue, ces critiques ressemblent par bien des aspects à celle que formule ici A. Soubelet : centrées sur le lien entre activité et connaissances, beaucoup de ces expérimentations débouchent sur l'élimination de l'activité comme facteur d'acquisition de connaissances.

Comme les lecteurs les connaissent parfaitement, rappelons simplement – à titre d'exemple – que Baillargeon et al. ont disjoint les manipulations physiques des objets de la permanence de l'objet (Baillargeon, Spelke, & Wasserman, 1985), qui de ce fait, est acquise bien plus tôt que ne le pensait Piaget, ou que R. Lécuyer a montré qu'au cours des premiers mois, les connaissances que Piaget faisait dépendre de l'activité s'acquièrent surtout par l'observation : l'expression de « bébé astronome » résume ces résultats (Lécuyer, 1989). On regrettera toutefois que les auteurs, dans leur légitime enthousiasme, laissent parfois échapper quelques fâcheux malentendus : Lécuyer a pu écrire « Les psychologues de la Gestalt (Köhler, 1927) avaient soulevé la question de la pensée sans langage, Piaget (1936, 1937) souleva la question de l'intelligence avant le langage. Cela était une idée révolutionnaire [...] » (Lécuyer, 2006 : traduction personnelle) ; mais il se trouve que l'intelligence élémentaire – sans langage – entendue comme stratégie cognitive de résolution de problème, est un thème de recherche récurrent chez Janet dès le début de sa carrière, soit une génération avant celle de Piaget (Janet, 1912, 1920–1921). Cette méprise est d'autant plus malencontreuse qu'au début de sa carrière, Piaget, qui justement centrait encore ses travaux sur le langage, se l'était vu reprocher par Janet lui-même. . . qui lui conseillait de commencer rapidement l'investigation de l'intelligence (ou du raisonnement) avant le langage :

« . . . vous avez remarqué dans le livre de M. Piaget, *Sur le jugement et le raisonnement chez l'enfant*, 1924, les belles études sur l'usage des conjonctions chez les enfants [. . .]. Mais, si j'ose exprimer un regret, ces études sur le langage et sur les conjonctions ne sont que des études sur une opération secondaire et tardive [. . .]. M. Piaget, qui heureusement est jeune, arrivera à dépasser ses études sur les mots des enfants et nous donnera des études sur leurs actes » (Janet, 1936).

À partir des années 1980, donc, les résultats convergent vers ceux que présente ici A. Soubelet, et semblent écarter le rôle de l'action ou de l'activité dans le processus d'acquisition des connaissances et dans l'apprentissage. Dans ces conditions, Piaget entraîne-t-il Janet dans sa chute, et avec lui le fondement de sa psychodynamique expérimentale : le primat de l'action impliquant l'identité ontologique entre idées et activité ? Autrement dit, les critiques de Piaget et cette étude de A. Soubelet écartent-elles réellement l'hypothèse de l'activité du sujet dans le processus d'acquisition de connaissances ?

Je voudrais suggérer une considération trop peu explorée en psychologie : si tout le monde s'entend relativement bien sur ce que sont les capacités cognitives, ou les habiletés fluides et cristallisées, il n'en va pas de même pour définir ce qu'est précisément « l'action » ou « l'activité ». Tandis que de nombreuses échelles, éprouvées depuis des années, sont disponibles pour mesurer les capacités cognitives et les connaissances, qu'en est-il pour mesurer « l'action », « l'activité » ? Élément central de l'hypothèse critiquée par A. Soubelet, la notion de « s'engager dans des activités diverses et variées » n'est, dans cet article, ni clairement définie ni mesurée par une échelle ; d'importantes incertitudes pèsent donc sur la signification précise de cette expression du langage courant, à laquelle on fait, néanmoins, jouer un rôle essentiel dans cette recherche. . . comme, justement, dans la psychodynamique expérimentale du siècle passé.

Car c'est bel et bien au niveau de sa notion d'action/activité que le modèle de Piaget a cédé. Les critiques expérimentales ont considéré que chez Piaget, l'activité (l'action) consistait à manipuler physiquement les objets (les « schèmes sensorimoteurs » organisent des actions effectivement réalisées avec les membres). Cela étant posé, le modèle cognitif n'a pas résisté aux expérimentations mettant en évidence les capacités piagésiennes en dehors de la manipulation physique des objets ou plus généralement avant que ces manipulations réussissent physiquement : le bébé étant « maladroit » (Houdé, 2004), les manipulations ne sont pas le paramètre pertinent pour évaluer ses capacités cognitives.

Comme cette étude d'A. Soubelet, les critiques de Piaget ont donc éliminé le rôle de l'activité pour l'apprentissage et les connaissances.

1.3. La position méconnue de Janet

La psychodynamique expérimentale de Janet, qui inspira tant les travaux de Piaget, en diffère par un aspect majeur : contrairement à Piaget, Janet consacre une partie de ses travaux à expliquer de façon très détaillée ce qu'il entend par « action » ou « activité ». . . comme en effet on n'en attendrait pas moins de l'auteur d'une « psychologie de la conduite » (Janet, 1938). Précises et argumentées, les facettes de l'action sont, néanmoins, nombreuses chez Janet. Je voudrais donc rappeler ici un aspect particulier de son travail susceptible d'éclairer sous un jour nouveau les tentatives d'écarter l'activité des modèles cognitifs sur les connaissances et l'apprentissage.

Dès la fin des années 1880, Janet donnait à la notion d'action et d'activité une définition fort originale et en particulier, tout à fait en rupture avec celle du langage commun : chez Janet, la perception elle-même est déjà une action ! Comme il l'explique dans sa thèse de psychologie :

« Bien des philosophes, et Condillac surtout, se sont demandé ce qui arrive quand on introduit une sensation isolée dans une statue vide de pensées. Ils ont supposé une foule de choses plus ou moins vraies [. . .], [mais] ils ne nous ont pas dit qu'à chaque sensation nouvelle la statue allait se remuer » (Janet, 1889).

Son primat de l'action donne à tout phénomène psychologique la nature d'une action, mais concentrons-nous ici sur son implication pour la perception.

Chez Janet la perception, en particulier la perception visuelle dont seront largement tributaires les expériences de Piaget, est — par nature — une action, une activité du sujet percevant, et en tant qu'activité, la perception peut être appelée la « conduite perceptive », ou encore le « schéma perceptif ». Il détaille ces idées dans son cours de 1931 au Collège de France (Janet, 1931), et donne plus de précisions en 1935 :

« Quand nous percevons un objet, un fauteuil par exemple, [. . .] nous avons déjà en nous l'acte caractéristique du fauteuil, ce que nous avons appelé le schéma perceptif, ici l'acte de nous asseoir [. . .]. Le malade qui ne sait plus du tout s'asseoir dans le fauteuil ne reconnaît pas l'objet pour un fauteuil. C'est parce qu'il n'a pas en lui l'éveil de l'acte caractéristique du fauteuil qu'il ne le reconnaît pas. Pour que ce fauteuil soit un fauteuil et non un livre, il faut qu'un détail de l'objet éveille la tendance à s'asseoir » (Janet, 1935).

Chez Janet, l'acte de percevoir l'objet est confondu avec l'acte d'utiliser l'objet, cet acte n'en étant encore qu'à sa « phase d'érection ». À noter que cette interprétation permet à Janet d'expliquer une observation que la neurologie moderne peine encore à éclaircir : comme le primat de l'action rend l'acte de percevoir/utiliser l'objet causal sur les autres phénomènes psychologiques, en particulier sur le langage, alors selon Janet les apraxies devraient généralement s'accompagner d'aphasies, mais non nécessairement l'inverse. C'est bien ce qui est constaté aujourd'hui (Seron & Jeannerod, 1998, p. 240), une modélisation convaincante de cette causalité à sens unique faisant — à ma connaissance — encore défaut. . .

Pourtant, à la suite de Janet, de nombreux résultats de neuropsychologie convergent pour renverser la causalité intuitive entre action et perception et langage, et pour établir que l'activation du système moteur est nécessaire à la compréhension de la sémantique des objets comme à leur perception. Dès les années 1990, les principaux résultats étaient acquis. L'étude de Grafton et al. (1997) par PET permettait aux auteurs de conclure :

« L'existence d'une activation du cortex prémoteur dorsal et ventral pendant l'énonciation de mots relatifs à l'utilisation d'outils suggère que ces deux aires corticales jouent un rôle dans la compréhension de la sémantique des objets » (traduction personnelle).

En 2009, Lewald et al. (2009) étudient la capacité de sujets cortectomisés à percevoir le mouvement d'une source sonore, ils peuvent conclure :

« La perception du mouvement est un pré-requis essentiel pour répondre convenablement aux aspects dynamiques de l'information sensorielle dans l'environnement » (traduction personnelle).

Dans leur revue détaillée des liens entre la parole, l'action, et le geste, [Goldin-Meadow et Beilock \(2010\)](#) brossent un panorama des nombreuses recherches démontrant l'existence d'une causalité entre la parole et le geste inversée par rapport à l'intuition, et telle que la concevait Pierre Janet. Les deux auteurs, se plaçant dans le cadre des hypothèses de la cognition incarnée, rappellent que :

« L'expérience de l'action change la façon de penser sur les objets rencontrés en interconnectant la représentation de ces objets et l'expérience sensorimotrice associée à leur manipulation ».

D'une part, « La recherche a récemment montré que les actions peuvent influencer les pensées ». D'autre part, « il a été démontré que les gestes produits en parlant peuvent aussi influencer les paroles ». En rapprochant ces deux courants de recherche, les auteurs montrent que :

« Les gestes contiennent des informations sensorimotrices détaillées sur les actions qu'ils représentent [. . .]. Les gestes font pénétrer l'action dans la représentation mentale de l'élocuteur, et ces représentations mentales modifient ensuite le comportement ». Pour les auteurs, les gestes représentent donc un « lien unique entre l'action et la pensée abstraite » (traduction personnelle).

Le « schéma perceptif » de Janet assimilant le fait de percevoir l'objet et de l'utiliser souffrira d'un défaut de reconnaissance d'autant plus cruel que la notion va être redécouverte en grande pompe, accompagnée d'un engouement international, et va susciter un immense volume de recherches expérimentales. . . sans presque aucune mention de son premier auteur. À ma connaissance, le seul chercheur à avoir découvert l'antériorité de Janet sur ce thème est le neurologue A. Berthoz, en s'aidant des archives du Collège de France où, comme lui, Janet avait longtemps enseigné. A. Berthoz, en effet, mentionne et cite Janet, indiquant que son fameux « schéma » anticipe étroitement les travaux expérimentaux actuels, selon lesquels « la perception est une action simulée » ([Berthoz, 1997](#)). Les sources de psychologie expérimentale étant rares en dehors de Janet, Berthoz doit se reporter sur l'introspection : plusieurs auteurs et courants de philosophie ont réfléchi aux liens des idées aux actions, et le neurologue souligne la proximité conceptuelle qu'il ressent entre ses conclusions et, par exemple, les thèmes chers à Husserl ([Berthoz & Petit, 2006](#)).

En fait, dès que le primat de l'action commence à être exploré en psychologie expérimentale, la philosophie s'y penche à son tour et va bientôt y consacrer de nombreux travaux : né la même année que Husserl et que Janet, H. Bergson, en particulier, alimente pendant toute sa carrière des œuvres littéraires étroitement liées aux thèmes explorés par Janet en psychologie, et qui lui vaudront le Prix Nobel de Littérature en 1927. Rappelons que les deux hommes, déjà camarades sur les bancs de l'École Normal Supérieure (ENS), sont restés toute leur vie voisins, amis, et collègues (Collège de France). L'important succès que rencontre alors la littérature bergsonienne et son thème d'une « évolution créatrice » ([Bergson, 1907](#)), d'ailleurs en plein renouveau actuellement, contribue à étendre l'intérêt des métaphysiciens et autres artistes pour les liens entre idée, perception et action.

À la génération suivante, M. Merleau-Ponty fera lui aussi de la perception, et de ses liens à l'action, un de ses thèmes favoris. Avec son livre *Structure du comportement* ([Merleau-Ponty, 1942](#)) et surtout *Phénoménologie de la perception* ([Merleau-Ponty, 1945](#)), il réduit les prétentions de la pensée conceptuelle à pouvoir comprendre le réel et lui oppose une « expérience perceptive » qui établit un renversement de la tradition métaphysique dans ce domaine : cette « primauté de la perception », ainsi qu'il la désigne, est assurément une meilleure métaphore des expérimentations janétiennes que ne l'étaient les positions de Descartes et le dualisme.

Le courant phénoménologique, puis ses continuateurs, conféreront à ces pensées le statut de nouveau domaine de la philosophie à part entière, lequel ne cessera de se diversifier jusqu'à nos jours. Bientôt relayé outre-Atlantique par les premiers travaux de philosophie analytique, le thème des liens perception-action connaît alors une diffusion mondiale et reste l'un des plus actifs en philosophie contemporaine. Dans son texte « How the body shapes the mind » ([Gallagher, 2005](#)), S. Gallagher, philosophe à l'université de Floride Centrale, expose les convergences les plus récentes entre les courants

de philosophie analytique et de phénoménologie sur les questions liant le corps, le mouvement et la perception, qu'il n'est hélas pas possible d'approfondir ici.

2. Connaissances et perception–action de Janet : récents soutiens empiriques

Aujourd'hui, à la suite des résultats princeps de Janet (qui demeure pourtant peu cité), un important volume de recherches expérimentales a établi que le système moteur est activé lors de tâches sensorielles ou conceptuelles (Boulenger et al., 2006 ; Martin, 2007 ; Pulvermüller, Hauk, Nikulin, & Ilmoniemi, 2005). Différentes hypothèses tentent de rendre compte de ces observations. L'hypothèse de la « cognition incarnée » (*embodied cognition*) consiste à avancer que c'est l'information conceptuelle elle-même qui serait représentée sans aucun intermédiaire par les systèmes moteur ou sensoriel : comprendre reviendrait à réaliser une simulation motrice ou sensorielle. Selon Gallese et Lakoff (2005), « les connaissances conceptuelles sont incarnées, c'est-à-dire qu'elles sont cartographiées par notre système sensorimoteur » (traduction personnelle).

Le fait que la perception soit une action simulée a largement emporté l'adhésion. Entérinant un primat de l'action fort « janétien », Magne et Coello (2002) s'expriment dans un langage qu'on pourrait sans hésitation attribuer à leur illustre prédécesseur quand ils écrivent que c'est « l'action qui détermine ce que l'on voit » (Magne & Coello, 2002). À noter qu'ils ont, en outre, la curiosité de s'enquérir de précédents historiques, démarche suffisamment rare pour la remarquer : Pierre Janet échappe malencontreusement à leur enquête bibliographique, laquelle exhume un traité de Berkeley de 1709 et surtout les « Principes » de W. James. . . dont la psychologie fut justement, ironie du sort, abondamment amendée par Janet dans le sens même que soutiennent les auteurs (voir, par exemple, sa critique détaillée de l'hypothèse James-Lange dans *De l'Angoisse*, vol. 2).

Plus récemment, l'identité action-perception de Janet et son primat de l'action, trouvent d'excellents soutiens empiriques dans des recherches sur l'incarnation de l'action (Coello & Delevoeye-Turrell, 2007), ou sur l'absence de « dissociation entre perception et action » (Coello & Iwanow, 2006). Mais comme l'indiquait Decety dès 1998, « la perception et l'action ont longtemps été considérées des processus indépendants [. . .], il est maintenant acquis qu'elles sont fonctionnellement liées » (Decety, 1998). À cette date, en effet, les recherches sur l'action et sur la perception sont déjà convergentes depuis plusieurs années, concourant à rapprocher étroitement les deux catégories au sein de modélisations éminemment « janétiennes ». L'imagerie cérébrale va bientôt soutenir ce rapprochement, et l'étude par TEP de Grezes et Decety (2002) permet déjà de remarquer que : « la mobilisation de la représentation motrice dès la perception de l'objet [. . .] fournit l'indice neurophysiologique que la perception des objets déclenche automatiquement l'action qui peut être réalisée sur ces objets » (traduction personnelle). L'exploration du traitement des concepts par d'autres techniques d'imagerie confirmera, en effet, les travaux précédents : en 2003 par exemple, des études en résonance magnétique nucléaire (RMN) fonctionnelle permettent d'établir que « les objets potentialisent automatiquement l'action » (Grezes, Tucker, Armony, Ellis, & Passingham, 2003). En résumant les résultats de ces nombreux travaux convergents, Gallese et al. pouvaient écrire en 2005 :

« Selon un point de vue philosophique courant, tous les concepts – même ceux portant sur l'action et la perception – sont symboliques et abstraits, et doivent par conséquent être implémentés en dehors du système sensorimoteur du cerveau. Car comme l'ont montré les résultats expérimentaux, le système sensorimoteur est doté d'une structure adaptée pour caractériser à la fois les concepts sensorimoteurs et les concepts plus abstraits ».

L'étude de la perception des mouvements humains, en particulier, a produit de nombreux résultats. Comme le rappellent Bidet-Ildei, Orliaguet, et Coello (2011) dans un récent article de synthèse des théories motrices de la perception, on peut considérer démontré aujourd'hui « que la perception des mouvements humains ne relève pas uniquement d'un traitement des informations visuelles » (p. 424) ; au contraire, « l'existence d'interactions entre système perceptif et système moteur » (p. 424) ne peut plus faire de doute.

Si aujourd'hui, dans ce domaine, les liens étroits entre la perception et l'action ne sont plus guère contestés, les débats visent surtout à préciser la nature de ces relations. Pour les auteurs

précédents (Bidet-Ildi et al., 2011), il est possible de distinguer trois classes principales de théories motrices de la perception actuellement. Si toutes s'accordent sur « l'existence d'un système de représentation entre perception et action » (p. 427), les hypothèses varient concernant la forme de ce système de représentation : pour l'une, ce système consisterait en un code commun à la perception et à l'action, pour l'autre, il s'agirait d'une résonance motrice ou perceptive, et pour la troisième, d'une simulation motrice intériorisée des mouvements humains (p. 427). Néanmoins, quelle que soit la nature de la théorie motrice envisagée, les auteurs rappellent dans leur synthèse conclusive l'existence d'une vaste convergence de résultats, apportant « des arguments en faveur des théories motrices de la perception que l'on fasse référence à un code commun perception-action [...], à la notion de représentation et de résonance motrice [...] ou de simulation intériorisée des actions » (p. 436).

Dans le domaine de la perception des mouvements humains, des études sur les relations perception action dans le langage et l'écriture apportent des éclairages complémentaires. Une voie qui a été explorée a consisté à « mettre en évidence un affaiblissement des performances perceptives en présence de déficits moteurs » (p. 426) : « on a montré, par exemple, que des patients souffrant d'apraxie discriminent difficilement les gestes qu'ils produisent eux-mêmes avec difficulté ». Une étude de 2004 illustre particulièrement bien ce résultat : Chary et al. (2004) étudient une patiente (DC) atteinte de dysgraphie à la suite d'une lésion pariétale gauche ; les auteurs comparent ses capacités motrices et perceptives pour les mouvements réalisés avec difficulté (écriture) et pour ceux qu'elle réalise sans problème (mouvements d'atteinte de cible). Les résultats obtenus permettent de conclure que « les difficultés perceptives chez DC sont très fortement corrélées à ses déficits moteurs, renforçant ainsi l'idée d'une implication des représentations motrices dans la perception des mouvements humains » (p. 426–27).

Citer les résultats anticipateurs de Janet dans ce domaine permettrait aux lecteurs de ces publications d'aller consulter ces sources inattendues, et qui sait, leur ouvrirait peut-être des perspectives de recherche. . . En effet, bien d'autres hypothèses de la psychodynamique expérimentale, en particulier celles de Janet, restent en demande de soutien empirique, dont certaines probablement destinées à une belle « carrière » internationale. Et c'est certainement ce qui serait advenu si l'on en juge par le retentissant succès d'une des notions les plus étonnamment proches du schéma perceptif (Janet, 1931) de Janet, qui n'est autre que la célèbre « affordance » (Gibson, 1977) de J. Gibson (1904–1979). Bien que la parenté entre l'affordance de Gibson et la conduite perceptive de Janet soit réellement saisissante, les historiens n'ont pas encore trouvé (ou cherché ?) de preuve que Gibson ait lu Janet ; la découverte pourrait donc bien avoir été faite deux fois, de façon indépendante. L'identité troublante des deux notions va jusqu'à ce que nombre de vulgarisateurs de Gibson choisissent spontanément comme meilleur exemple d'affordance. . . le fauteuil !

Revenons maintenant à notre propos : tandis que le constructivisme de Piaget tombait sous les coups d'expériences qui assimilaient « action » à « manipulation physique » des objets, les critiques, dès le début (par exemple : Baillargeon et al., 1985 et Lécuycy, 1989) semblent véritablement exhuber et remettre enfin sous la lumière — sans le formuler clairement — le constructivisme initial de son maître, Janet, lequel comprend l'action sur les objets non comme une réelle manipulation physique, mais comme un schéma perceptif au sens de Berthoz ou de Coello, autrement dit — si on y tient — comme une affordance. Car, en effet, le constructivisme et le primat de l'action qui inspirèrent vivement le jeune Piaget dans les travaux de Janet, finissent chez lui par diverger sensiblement de son modèle initial. . . à tel point que, comme le rappellent Deleau et Coulet (2006), E. Gibson et J. Gibson ont conçu l'affordance en partie justement. . . pour s'opposer à Piaget ! (Deleau et Coulet, 2006, p. 77).

C'est en rejetant l'affordance de Janet que Piaget allait s'exposer dès la fin des années 1960 à ce qu'on pourrait appeler, en clin d'œil à une célèbre expérience, la « catastrophe des bonbons » (la « catastrophe ultraviolette » est une expression devenue fameuse en physique, donnée en 1911 par P. Ehrenfest à l'observation fondatrice de la mécanique quantique) : en 1967, Mehler et Bever refont auprès de jeunes enfants, avec des bonbons, une tâche de logique très proche de celle que Piaget avait menée avec de simples jetons. . . et les capacités cognitives des enfants sont — de façon aussi subite qu'étonnante — grandement améliorées ! Il n'est pas difficile de supposer que pour la plupart des jeunes enfants, des jetons présentent moins d'affordances que des bonbons. . . tandis que les

théories de la motivation dont les variables sont des cognitions ou des conations peinent à expliquer cette superbe expérimentation : en effet, sous sa forme de « schéma » janétien ou d'affordance, la variable action ou perception – action joue probablement, ici, un rôle causal prédominant sur les paramètres ou processus conato-cognitifs. Houdé (2004), en relatant l'expérience, frôle la solution psychodynamique en invoquant la « gourmandise ». . . laquelle effectivement n'est pas loin d'évoquer la variable psychodynamique concernée, une variable d'action-perception que Janet appellerait peut-être ici « la conduite du bonbon », en lien aux « conduites alimentaires » (dont, au passage, la psychodynamique reste à approfondir elle aussi).

3. L'action

3.1. Une variable « cachée » ?

Je voudrais souligner que l'hypothèse d'A. Soubelet pourrait dépendre en partie d'un biais de même nature : découpler les connaissances de l'activité n'est possible que si l'activité est caractérisée et mesurée de façon aussi précise que les connaissances. Si l'action pourrait bien être, comme le suggère Berthoz, le « chaînon manquant entre biologie et psychologie » (Berthoz, 2000), ne serait-il pas certainement utile, en psychologie, de tenter de la caractériser – voire de la mesurer – de façon plus rigoureuse ? Tandis que Piaget n'avait pas prévu qu'un facteur d'activité se trouvait encapsulé dans la notion même de perception, il n'est pas tout à fait certain qu'une certaine forme d'action soit absente, non plus, du modèle d'A. Soubelet qui paraît pourtant l'avoir tout à fait évacuée. Mais où pourrait se loger cette variable « cachée » ?

Il existe plusieurs modèles à cinq facteurs, le plus utilisé étant celui de McCrae et Costa, suivi de celui de Goldberg, utilisé ici. Le questionnaire NEO PI R de McCrae et Costa, comportant à l'origine trois facteurs (« extraversion » de A. Jung, névrotisme et ouverture à l'expérience), a été augmenté des facteurs agréabilité et conscience par convergence avec celui de Goldberg. Le modèle de Goldberg utilisé dans cette étude, construit à partir de l'approche lexicale, isole cinq facteurs principaux par analyse factorielle. Comme le rappelle M. Bouvard (2009), il existe un bon consensus dans la recherche, à propos de quatre facteurs sur les cinq de ces deux modèles. Le facteur qui pose le plus de questions et se trouve sensiblement controversé est justement celui sur lequel repose cette recherche, l'ouverture à l'expérience (Gow, Whiteman, Pattie, & Deary, 2005). Quel problème pose donc le facteur d'ouverture à l'expérience ? Selon M. Bouvard, « Dans le système NEO PI R de McCrae et Costa il représente l'ouverture à l'expérience alors qu'il devient l'intelligence ou l'imagination dans le modèle lexical ». . . autrement dit « la composition de la cinquième dimension varie avec les modèles » (p. 10).

Il semblerait donc que l'ouverture à l'expérience et l'intelligence fluide soient apparentés structurellement, par la construction même des deux échelles : c'est ce que A. Soubelet de son côté retrouve par interprétation de ses résultats et formule en tant que troisième hypothèse (p. 229) : l'ouverture à l'expérience ne serait autre que « l'intelligence autoévaluée ». Cette ambiguïté entre les deux notions est donc connue des spécialistes de l'échelle et redémontrée expérimentalement : elle pourrait être un facteur d'erreur systématique non négligeable. La proposition d'A. Soubelet d'identifier l'ouverture à l'expérience et l'intelligence (fluide) autoévaluée devrait être sérieusement envisagée, d'autant qu'elle est loin d'être isolée : en effet il n'aura pas échappé aux spécialistes qu'elle se rattache de facto au large volume de critiques expérimentales rapportant – depuis longtemps – les différents traits des échelles actuelles à des autoévaluations produites spontanément sur la base de théories implicites de la personnalité (TIP). En France, un des meilleurs ouvrages de vulgarisation de la psychologie, « La psychologie quotidienne » de J.-L. Beauvois, était entièrement consacré à ce sérieux écueil dès le début des années 1980 (Beauvois, 1984), et c'est encore le même chercheur qui, dans d'autres travaux tout aussi remarquables, établit le rapport étroit entre ces TIP et rien moins que les fameuses. . . affordances ! (pour un résumé pédagogique, voir Beauvois, 2007). Où une rapide mention de Janet n'en serait que plus pertinente. . .

Plus intrigant encore : un petit coup d'œil historique permet de mettre en lumière que dès les années 1880, la psychodynamique expérimentale, en se dégageant à la fois de la psychologie de bons sens et de la philosophie, devient incompatible avec la caractérologie, dont elle se détache. En effet, Janet observe dès le début de sa carrière que les traits de caractère sont sous l'étroite dépendance

de l'état de santé du sujet (force/fatigue) et du type d'interaction dans lequel il est engagé (qu'il résumera plus tard par la différence entre « le personnage » et « la personnalité ») : sa monographie *De l'angoisse* (Janet, 1926–1928) illustre, par de nombreux cas cliniques, les saisissantes métamorphoses du caractère causées par les « oscillations » de la « tension », c'est-à-dire de la force/santé. Ce ne sera pas un moindre paradoxe de l'histoire que son successeur à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, soit René Le Senne, célèbre caractérologue. . . dont les livres à succès endossent le strict contre-pied des travaux publiés par Janet dans la recherche. Cette caractérologie à la française, fort éphémère, ne survivra (heureusement) pas à son auteur.

Admettons donc avec A. Soubelet que l'ouverture à l'expérience et « l'intelligence autoévaluée » (p. 229) ne font qu'un. Cette capacité cognitive reconstituée est-elle réellement indépendante de toute variable d'action/activité ? Un élément de réponse à cette interrogation provient du fait suivant : il se trouve que le facteur d'ouverture à l'expérience utilisé par A. Soubelet, et donc le questionnaire qui a été utilisé, renferme une dimension « action » ! (ainsi qu'une dimension « émotion »). Cette dimension est présente aussi bien dans l'échelle de Goldberg (IPIP) utilisée ici que dans l'échelle NEOPIR de Costa et McCrae. Mais alors, nous remarquons dans ce cas qu'une certaine forme d'action/activité était encapsulée dès le début dans le facteur intelligence fluide (ouverture) de la modélisation. . . Cette encapsulation discrète n'est pas mentionnée par l'auteur : l'action est ici une variable « cachée » ; pourtant elle pose un problème délicat dans une recherche expérimentale ayant pour visée de comparer le poids des facteurs activités et intelligence entendue comme capacité de raisonnement. Car comment les comparer si l'un des deux contient l'autre, autrement dit, s'ils ne sont pas indépendants ?

Dans cette étude d'A. Soubelet, l'encapsulation d'une dimension d'action dans le facteur d'ouverture/intelligence fluide menace le raisonnement de circularité, ainsi que nous pourrions le résumer : (a) l'activité ne détermine pas l'acquisition des connaissances (p. 228), (b) c'est l'intelligence fluide qui détermine l'acquisition des connaissances (p. 228) ; (c) mais intelligence fluide et ouverture ne font qu'un (p. 229), (d) or l'ouverture contient une composante d'action/activité, donc l'activité contribue à l'acquisition des connaissances : à ce moment (d) contredit la prémisse (a). Par conséquent, dans cette étude où l'échelle utilisée contient déjà une composante implicite d'activité (et d'émotion) avant toute investigation, l'action évacuée semble revenir par la porte dérobée de l'intelligence — ou capacité de raisonnement — de même qu'elle était revenue des critiques de Piaget par la porte de la perception. Faut-il vraiment s'en étonner ?

3.2. Vers une meilleure caractérisation de l'activité

La question des rapports qu'entretiennent l'action et l'idée est aussi ancienne que la psychologie elle-même. Après avoir formé le centre de la défunte psychodynamique expérimentale portée à son faite par Janet, elle fut une motivation majeure des travaux Piaget pendant toute sa carrière. En invoquant la notion « d'engagement dans des activités diverses et variées » dans le contexte d'évaluation des habiletés fluides (l'« intelligence » chez Janet) et cristallisées (les « connaissances » chez Janet), cette étude expérimentale s'inscrit dans cette passionnante tradition et contribue utilement au débat. De même que les critiques de Piaget, A. Soubelet évacue le paramètre d'activité dans l'apprentissage et confirme ainsi les conclusions similaires de nombreuses recherches précédentes.

Les conclusions pourraient toutefois être modulées par la persistance dans cette étude d'une ambiguïté déjà présente chez Piaget et ses critiques ultérieures : le facteur d'action, ou d'activité, est peu ou pas caractérisé et non mesuré. On l'utilise généralement au sens du langage naïf sans considérer qu'il nécessite plus de rigueur. Cette imprécision des modèles menace les interprétations d'indéterminations, voire de contradictions. Chez Piaget l'action, évacuée des modèles sous sa forme de « manipulation physique » des objets, est revenue, comme Janet le prédisait, sous la forme de la perception, c'est-à-dire de l'affordance de Gibson et de la perception — action de Berthoz et de Coello. Chez Soubelet, l'activité évacuée du modèle au profit de l'intelligence fluide se révèle finalement encapsulée depuis le début dans le facteur retenu à la fin (ouverture/intelligence fluide). . .

La psychodynamique expérimentale, peut-être moins méconnue sous son label désuet de « psychologie des conduites », vocable repris de Janet par Piaget et Reuchlin (Reuchlin, 1957), pour ne citer qu'eux, semble définitivement reléguée à un poussiéreux ou anecdotique passé. Ce serait méconnaître une forte spécificité qu'elle présente, dont je voudrais souligner ici un aspect important :

contrairement à d'autres courants historiques ayant temporairement emporté l'engouement des chercheurs, comme par exemple la Gestalt ou de Béhaviorisme, ce n'est pas sa mise en défaut qui explique la disparition de la psychodynamique expérimentale (Saillot, 2012). Je ne peux malheureusement pas détailler ici les nombreux facteurs sociohistoriques ayant contribué à ce que cette discipline disparaisse du champ de la recherche. Disons seulement que, à partir des années 1950, la psychologie se consacre de plus en plus étroitement aux processus sous-jacents à nos conduites, reléguant alors au second plan l'étude et le classement des conduites elles-mêmes, qui constituait l'objet de la psychodynamique expérimentale définie par Janet.

Comme l'explique Régine Plas, « Si donc on définit, comme c'est parfois le cas, l'objet de la psychologie cognitive comme l'étude expérimentale de la structure des activités mentales (ou des processus internes, ou encore des mécanismes de la pensée), on peut dire que cette psychologie a toujours été représentée en France » (Plas, 2004). Et pour cause, même Janet s'est souvent prêté à des incursions cognitives (voir, par exemple, son concept de « champ de conscience » et les processus sous-jacents associés, typiquement cognitifs, définis en 1889). Mais tandis que des années 1880 aux années 1950 les psychologies dynamique et cognitive cohabitaient harmonieusement au sein des laboratoires dans une fructueuse collaboration, la psychologie dynamique finit par s'effacer, sans que ses erreurs en soient la cause (il est important de le rappeler). Les années passant, il en résulte finalement qu'une grande partie de l'ancien savoir expérimental sur les conduites et leur classement s'est perdu. Portant sur l'action (non ses processus sous-jacents), le primat de l'action de Janet et Piaget est devenu en apparence inutile, puis a été oublié.

Étant donné que la psychodynamique expérimentale n'avait pas souffert d'erreurs cruciales mais au contraire, avait contribué aux savoirs par de nombreuses observations et modélisations rigoureuses et de première importance, la suite était prévisible : depuis les années 1950, ses résultats sont régulièrement redécouverts de façon isolée et indépendante, dans le cadre d'études très spécialisées ne pouvant pas toujours prendre suffisamment de recul historique. Bien au contraire d'être enterrés après avoir été démontré faux, de nombreux résultats de la psychodynamique expérimentale, et en particulier ceux de Janet, émergent périodiquement des publications contemporaines, parfois en tant qu'importante « découverte » (par exemple : l'affordance), mais en étant rarement mentionnés dans la bibliographie. . . il n'est pas douteux que dans bien des cas la recherche pourrait potentiellement gagner beaucoup de temps en examinant dès le début la bibliographie de psychodynamique expérimentale dans les domaines des liens idées–action, perception–action, émotion–action ou mémoire–action, en particulier les travaux de Janet. . . qu'Onno van der Hart n'hésite pas à qualifier de véritable « mine d'or » en attente de réexploitation par la psychologie expérimentale actuelle.

4. Conclusion

L'étude de l'activité et le classement des actions en elles-mêmes, en parallèle à leurs mécanismes ou processus sous-jacents, recèle encore un fort potentiel dans la recherche expérimentale contemporaine et pourrait contribuer utilement à l'interprétation d'expérimentations récentes (Saillot, 2007, 2008) et à la conception de nouvelles expérimentations, d'autant plus dans le cadre de recherches portant explicitement sur les liens entre actions et idées. Ce texte a l'ambition d'aider les chercheurs à mieux connaître, et à utiliser dans leurs expérimentations, cette branche vivace de la psychologie du futur : la psychodynamique expérimentale.

Déclaration d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

- Baillargeon, R., Spelke, E. S., & Wasserman, S. (1985). Object permanence in 5-month-old infants. *Cognition*, 20, 191–208.
- Beauvois, J. L. (1984). *La psychologie quotidienne*. Paris: PUF, pp. 211.
- Beauvois, J. L. (2007). Lorsqu'on rencontre une personne, est-on capable de connaître ce qu'elle est, ou bien est-on plus simplement capable de savoir ce que l'on peut faire avec elle ? In *Les réponses de la psychologie scientifique aux questions que tout le monde se pose*. Média en ligne de la Société Française de Psychologie, sous la dir. de J. Py.

- Bergson, H. (1907). *L'évolution créatrice*. Paris: Alcan.
- Berthoz, A. (1997). *Le sens du mouvement*. Paris: Odile Jacob., pp. 345.
- Berthoz, A. (2000). *Le cerveau en action : enjeux neurophysiologiques* Séminaire « L'Action : chaînon manquant entre biologie et psychologie ? ». CEV (Centre d'études du vivant). Université Paris 7–Denis-Diderot.
- Berthoz, A., & Petit, J. L. (2006). *Phénoménologie et physiologie de l'action*. Paris: Odile Jacob., pp. 350.
- Bidet-Ildes, C., Orliaguet, J. P., & Coello, Y. (2011). Rôle des représentations motrices dans la perception visuelle des mouvements humains. *L'année Psychologique*, 111, 409–445.
- Boulenger, V., Roy, A. C., Paulignan, Y., Deprez, V., Jeannerod, M., & Nazir, T. A. (2006). Cross-talk between language processes and overt motor behavior in the first 200 ms of processing. *Journal of Cognitive Neuroscience*, 18, 1607–1615.
- Bouvard, M. (2009). *Questionnaires et échelles d'évaluation de la personnalité*. Paris: Masson., pp. 329.
- Chary, C., Meary, D., Orliaguet, J. P., David, D., Moreaud, O., & Kandel, S. (2004). Influence of motor disorders on the visual perception of human movements in a case of peripheral dysgraphia. *Neurocase*, 10, 223–232.
- Coello, Y., & Iwanow, O. (2006). Effect of structuring the workspace on cognitive and sensorimotor distance estimation: no dissociation between perception and action. *Perception and Psychophysics*, 68(2), 278–289.
- Coello, Y., & Delevoeye-Turrell, Y. (2007). Embodiment, spatial categorisation and action. *Consciousness and Cognition*, 16, 667–683.
- Decety, J. (1998). *Perception and action: Recent advances in cognitive neuropsychology*. Hove, UK: Psychology Press.
- Deleau, M., & Coulet, J. C. (2006). *Psychologie du développement*. Paris: Éditions Bréal., pp. 351.
- Gallagher, S. (2005). *How the body shapes the mind*. USA: Oxford University Press.
- Gallese, V., & Lakoff, G. (2005). The brain's concepts: the role of the sensory-motor system in conceptual knowledge. *Cognitive Neuropsychology*, 22(3), 455–479.
- Gibson, J. J. (1977). The Theory of Affordances. In R. Shaw, & J. Bransford (Eds.), *Perceiving, Acting, and Knowing. Toward an Ecological Psychology* (pp. 67–82). Hillsdale: New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.
- Goldin-Meadow, S., & Beilock, S. (2010). Action's Influence on Thought: The Case of Gesture. *Perspectives on Psychological Science*, 5, 664. <http://dx.doi.org/10.1177/t74569t6L0388764> <http://pps.sagepub.com/content/5/6/664>
- Gow, A. J., Whiteman, M. C., Pattie, A., & Deary, I. J. (2005). Goldberg's "IPIP" Big-Five factor markers: internal consistency and concurrent validation in Scotland. *Personality and Individual Differences*, 39, 317–329.
- Grafton, S. T., Fadiga, L., Arbib, M. A., & Rizzolatti, G. (1997). Premotor cortex activation during observation and naming of familiar tools. *Neuroimage*, 6(4), 231–236.
- Grezes, J., & Decety, J. (2002). Does visual perception of object afford action? Evidence from a neuroimaging study. *Neuropsychologia*, 40, 212–222.
- Grezes, J., Tucker, M., Armony, J. L., Ellis, R., & Passingham, R. E. (2003). Objects automatically potentiate action: an fMRI study of implicit processing. *European Journal of Neuroscience*, 17, 2735–2740.
- Houdé, O. (2004). *La psychologie de l'enfant. Que sais-je ?* Paris: PUF.
- Janet, P. (1889). *L'Automatisme psychologique. Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine*. Paris: Réédition L'Harmattan., 2005.
- Janet, P. (1912). Les tendances intellectuelles élémentaires : cours au Collège de France de 1912–1913. In *Leçons au collège de France*. Paris: L'Harmattan., 2004.
- Janet, P. (1920). Les formes successives de la personnalité au cours de l'évolution psychologique. In *Leçons au collège de France*. Paris: L'Harmattan., 2004.
- Janet, P. (1920–1921). Les tendances intellectuelles élémentaires. Cours à l'École de Médecine en 1919 à Londres. *British Journal of Psychology, Medical Section* 1920, janvier et juillet 1921. (Référence donnée par Janet en 1936, en cours de vérification historique).
- Janet, P. (1926–1928). *De l'angoisse à l'extase. Études sur les croyances et les sentiments* Alcan., pp. 1.500.
- Janet, P. (1931). Cours au Collège de France, 1931–1932 : L'Intelligence élémentaire (résumé). In *Leçons au collège de France*. Paris: L'Harmattan., 2004.
- Janet, P. (1935). *Les débuts de l'intelligence*. Paris: Flammarion., pp. 260.
- Janet, P. (1936). *L'intelligence avant le langage*. Paris: Flammarion., pp. 292.
- Janet, P. (1938). *La vie mentale*. *Encyclopédie française* Paris: Larousse. (Dirigé par Henri Wallon, pp. 808–11 à 16).
- Lécuyer, R. (1989). *Bébés astronomes, bébés psychologues – L'intelligence de la première année*. Bruxelles: Mardaga., pp. 316.
- Lécuyer, R. (2006). Can infant cognitive psychology be helpful in understanding learning processes? *European Psychologist*, 11(4), 253–262.
- Lewald, J., Peters, S., Corballis, M. C., & Hausmann, M. (2009). Perception of stationary and moving sound following unilateral cortectomy. *Neuropsychologia*, 47, 962–971.
- Magne, P., & Coello, Y. (2002). Quand l'action détermine ce que l'on voit : Vers une conception paramétrique de la perception de l'espace. In Y. Coello, & J. Honoré (Eds.), *Percevoir, s'orienter et agir dans l'espace : Approche pluridisciplinaire des relations perception – Action* (pp. 131–154). Marseille: Solal.
- Martin, A. (2007). The representation of object concepts in the brain. *Annual Review of Psychology*, 58, 25–45.
- Mehler, J., & Bever, T. (1967). Cognitive capacity of very young children. *Science*, 158, 141–142.
- Merleau-Ponty, M. (1942). *Structure du comportement*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard.
- Piaget, J. (1979). La psychogénèse des connaissances et sa signification épistémologique. In *Théories du langage – Théories de l'apprentissage. Le débat entre Jean Piaget et Noam Chomsky*. Paris, Seuil: M. Piattelli-Palmarini.
- Plas, R. (2004). Comment la psychologie expérimentale française est-elle devenue cognitive ? *La revue pour l'histoire du CNRS*, 10 (Mis en ligne le 4 septembre 2007, consulté le 10 décembre 2012). <http://histoire-cnrs.revues.org/586>
- Prévost, C. (1973). *La psycho-philosophie de Pierre Janet*. Paris: Payot.
- Pulvermüller, F., Hauk, O., Nikulin, V., & Ilmoniemi, R. J. (2005). Functional interaction of language and action: a TMS study. *European Journal of Neuroscience*, 21, 793–797.
- Reuchlin, M. (1957). *Histoire de la psychologie. Que sais-je ? N° 732. 19^e mille : 2010*. Paris: PUF.

- Saillot, I. (2004). Pierre Janet's evolutionism: a guideline for assessment and reformulation. *Janetian Studies*, 1 (Adresse au 11 avril 2012). <http://pierre-janet.com/JSArticles/2004/isevol04.doc>
- Saillot, I. (2007). La hiérarchie de Janet de la synthèse aux tendances et ses apports possibles à la psychologie expérimentale. *Janetian Studies*, No. spécial 02, 102–121.
- Saillot, I. (2008). Interprétation janétienne d'expérimentations récentes de psychologie sociale. *Annales Médico-Psychologiques*, 166(3), 217–221.
- Saillot, I. (2012). Petit historique de la dissociation (chapitre 1). In M. Kédia (Ed.), *Dissociation et mémoire traumatique* (p. 256). Paris: Dunod (À paraître en mai 2012).
- Seron, X., & Jeannerod, M. (Eds.). (1998). Le geste et l'action. In *Neuropsychologie humaine* (p. 610). Liège: Éditions Mardaga.
- Soubelet, A. (2010). Une redéfinition des relations entre la personnalité « Ouverte à l'expérience » et l'intelligence ». *Psychologie française*, 55(3), 223–230.